Manquons-nous de temps ?

Do We Lack Time?

Dominique Méda

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/920>

DOI : 10.4000/interventionseconomiques.920

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Dominique Méda, « Manquons-nous de temps ? », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 31 | 2003, mis en ligne le 01 juin 2003, consulté le 30 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/920> ; DOI : 10.4000/interventionseconomiques.920

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2019.

Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Manquons-nous de temps ?

Do We Lack Time?

Dominique Méda

NOTE DE L'AUTEUR

Ce titre est le même que celui d'un article publié en 1997 par Gilles Pronovost, dont les travaux font partie des sources d'inspiration du présent article.

- 1 Les individus des sociétés développées occidentales manquent-ils objectivement et subjectivement de plus en plus de temps? (Schor, 1991; Méda et Schor, 1997). Si ces propos ont suscité, à l'époque, le débat aux États-Unis (les statistiques mobilisées par Juliet Schor avaient notamment été mises en cause par Robinson et Godbey, 1999, spécialistes des enquêtes emploi du temps aux États-Unis), il n'en a pas été de même en France, le poids du chômage reléguant légitimement ce genre de préoccupation aux derniers rangs. Depuis quelques années pourtant, sous l'effet de la reprise de l'emploi intervenue entre 1997 et 2000, de l'augmentation du temps de travail de certaines catégories et de la diffusion de la RTT, les enquêtes commencent à s'intéresser à ces questions et à dessiner les contours d'une population pour laquelle le manque de temps constitue un véritable problème. Loin de n'être qu'un petit inconfort personnel, qui serait l'apanage des cadres dirigeants et des *wonderwomen*, le sentiment de manque de temps apparaît au contraire comme le signe d'un grippage ou d'une inefficacité des mécanismes classiques de régulation, et sans doute comme une invitation à concevoir des politiques publiques capables d'aider à la mise en place d'une nouvelle concordance et d'une plus grande cohérence des différents temps individuels et sociaux.

Diminution du temps de travail et augmentation du manque de temps : un paradoxe ?

- 2 Selon la dernière enquête « Emploi du temps de l'INSEE », dont la présentation des premiers résultats était significativement intitulée « *En 13 ans, moins de temps contraints et plus de loisirs* », le temps de travail moyen d'un actif occupé aurait baissé de 14 minutes par jour entre 1986 et 1999, les femmes consacraient moins de temps aux tâches strictement ménagères et le temps contraint ayant diminué de près d'une demi-heure par jour entre 86 et 99, c'est le temps de loisir qui aurait été le grand bénéficiaire de ces évolutions : il augmente en treize ans de près d'une demi-heure par jour en moyenne pour l'ensemble de la population (Dumontier et Pan Ké Shon, 1999). Et pourtant, le sentiment de manque de temps semble de plus en plus fort, même si, nous y reviendrons, cette expression doit être maniée avec précaution, ce genre de question n'évoquant pas la même chose pour tout le monde et recouvrant des réalités extrêmement différentes.
- 3 Rappelons d'abord les diverses formulations de cette question. En 1997, dans l'enquête intitulée « *Les pratiques culturelles des Français* » (Donnat, 1997), on demandait aux personnes interrogées : « diriez-vous que pendant votre temps libre, vous manquez de temps pour faire tout ce dont vous avez envie ? » (et quatre autres items) : 39% répondaient positivement, hommes et femmes avec les mêmes scores, les agriculteurs, les artisans et chefs d'entreprise, les cadres et professions intellectuelles supérieures se situant nettement au-dessus de cette moyenne (respectivement 70, 60 et 55%), de même que la tranche d'âge 25 à 44 ans et les diplômés de l'enseignement supérieur (60%). En 1997 toujours, dans une enquête intitulée « *Travail et modes de vie* »¹, on demandait aux personnes si le travail les empêchaient de faire d'autres activités : 60% répondaient positivement.
- 4 Deux autres sources, plus récentes, nous en apprennent plus : d'abord, l'enquête « *Réduction du temps de travail et modes de vie* »² de la DARES, passée auprès d'un échantillon de 1618 individus représentatif de la population ayant connu une réduction du temps de travail avant novembre 1999, travaillant à temps complet et interrogés sur les changements intervenus dans leur vie au travail et hors-travail depuis la RTT et notamment sur la question de savoir si, avant la RTT, ils avaient « le sentiment de manquer de temps ».
- 5 Les résultats de cette enquête permettent de mettre en évidence deux grands résultats : si près de 40% de l'échantillon répond positivement à cette question, les scores les plus élevés sont atteints par les cadres, et à qualification et CSP égales par les femmes – qui par construction de l'échantillon travaillent toutes à temps complet – ayant des enfants de moins de douze ans et vivant en couples bi-actifs ou en situation monoparentale (tableau 1). En revanche, ce sont les employés et ouvriers non qualifiés et notamment les femmes non qualifiées sans enfants de moins de douze ans qui déclarent le plus ne jamais manquer de temps et plutôt souffrir d'horaires inconmodes. Il s'agit clairement d'une population dont les horaires de travail sont variables, alternants ou plus généralement atypiques, et qui sont principalement caractérisés par l'irrégularité ou l'imprévisibilité. Si ces deux populations s'opposent terme à terme, celle des femmes avec enfants de moins de douze ans déclare à la fois le plus manquer de temps et avoir le plus des horaires inconmodes.

Tableau 1 : « Diriez vous que vous manquez de temps ? – toujours et souvent » – (en %)

	Ensemble	Femmes	Hommes
Ensemble	39,5	48	35,7
Cadres	60	74,5	56
professions intermédiaires	44	57	34
Ouvriers et employés non qualifiés	31	33,5	28,5
avec enfants petits	39,5	57	45,5
avec enfants moins 12 ans	44,4	56,5	40,5
en couple sans enfant	36,6	42,3	33,2

Source : enquête RTT/modes de vie, DARES

- 6 On retrouve ces résultats dans plusieurs enquêtes européennes, notamment celle de l'observatoire Thalys/Ipsos 2001³, passée dans sept pays européens. Dans celle-ci, à la question formulée ainsi : « sur une journée, en règle générale, pensez-vous consacrer trop de temps à votre vie professionnelle ou à vos activités quotidiennes ? », les Européens interrogés sont 35% à répondre positivement, les Français arrivant loin (46%) devant les six autres pays européens, notamment l'Allemagne (27%) et les Pays Bas (20%), et ce de manière spectaculaire en ce qui concerne la tranche 25-34 ans, dont 62% pense consacrer trop de temps aux activités professionnelles. Interrogés sur les activités ou les personnes auxquelles ils pensent consacrer trop peu de temps, les Français sont également de loin les plus nombreux à citer les amis (80% contre une moyenne de 60%), la famille (74% contre 53%) et soi-même (70%). La place importante de la famille est confirmée par l'enquête « RTT et modes de vie » : les personnes qui avaient réfléchi aux usages qu'elles pourraient avoir d'un surcroît de temps indiquant dans l'ordre la famille, le domicile et soi-même.
- 7 Le commentaire accompagnant les résultats de l'enquête Thalys s'attarde également sur le paradoxe que constitue le fait que les Français sont ceux qui manquent le plus de temps alors même que la France est le pays où la durée légale de travail est une des plus faible des pays d'Europe concernés, surtout évidemment depuis la mise en œuvre des lois de réduction du temps de travail de 1998 et 2000.
- 8 Il nous faut donc revenir sur ce « paradoxe ». Une partie de celui-ci s'explique par une sorte d'illusion d'optique générée par la prise en compte de la seule moyenne : en effet, si globalement le temps de travail moyen d'un actif occupé français a bien baissé depuis 13 ans, le temps de travail des salariés à temps complet a, lui, augmenté de 8 minutes par jour entre 86 et 99, celui des cadres ayant augmenté d'une demi-heure et celui des employés et employés d'environ 10 minutes (Dumontier et Pan Ké Shon, 1999) : la tendance à la diminution du temps de travail constatée depuis 1974 s'est donc arrêtée et inversée à la fin des années quatre-vingt, comme le rappellent, analyses détaillées à l'appui Alain Chenu et Nicolas Herpin (2002) dans leur exploitation de la dernière enquête emploi du temps. La période 1986-1999 représente un renversement de la tendance séculaire à la baisse du temps de travail. Montée du chômage, progression du temps partiel, diminution de l'activité des jeunes et des plus âgés ont contribué durant ces 25

années à la baisse globale du temps de travail de la population, mais entre 1986 et 1999, la durée hebdomadaire du travail des actifs occupés à temps plein augmente de plus d'une heure pour atteindre 42h36, après une baisse de trois heures entre 1974 et 1986. Parallèlement, si la durée des loisirs a augmenté, c'est principalement chez les sans diplôme ou détenteurs du seul Certificat d'Études Primaires et parmi les titulaires de bas revenus, le temps libre progressant beaucoup plus lentement dans les strates supérieures. Pire, c'est d'abord par l'extension du chômage qu'ont progressé les loisirs des classes populaires : les chômeurs disposent en moyenne de presque deux fois plus de temps libre que les actifs en emploi (respectivement 43h 06 et 24h 48 en 1998). « Contrairement aux pronostics de Joffre Dumazedier, concluent les deux auteurs, on n'assiste donc pas à une extension générale du temps de loisirs mais à un déplacement de la charge de travail vers les catégories sociales les plus qualifiées ».

- 9 Mais deux autres explications peuvent également être avancées. D'une part, le travail semble s'être intensifié pour la plupart des catégories (Bue, Guignon, Hamon-Cholet et Vinck, 2003), y compris celles qui ont le plus la maîtrise de leurs horaires de travail (les cadres) : les délais semblent avoir été raccourcis, les objectifs accrus, y compris lorsque les salariés ont bénéficié d'une réduction du temps de travail (Estrade, Méda et Orain, 2001). La RTT ne s'est pas traduite par une diminution "proportionnelle" de la charge de travail en termes horaires, quatre salariés sur dix déclarant avoir moins de temps pour effectuer les mêmes tâches ; de même, 22% des salariés devant respecter des délais ou normes de production strictes ont vu ces délais raccourcis, alors que les cas inverses sont extrêmement rares (Estrade, Méda et Orain, 2001) et l'exigence accrue de polyvalence touche près d'un salarié sur deux. Près du tiers des salariés se disent plus stressés dans leur travail.
- 10 D'autre part, et on serait tenté ici de donner la première place à ce facteur, le taux d'activité des femmes n'a cessé d'augmenter régulièrement au cours des vingt dernières années, y compris avec de fortes augmentations de la présence des femmes dans les CSP cadres ou intermédiaires, sans que la société s'adapte de manière proportionnée à ces changements. Autrement dit, on est passé en quarante ans d'un taux d'activité féminin entre 25 et 49 ans de 41,5% (en 1962) à un taux de 80% (en 2000) et à de profondes modifications des comportements d'activité, du niveau d'études et des souhaits de carrière féminins sans que les modèles en place, les mentalités, les comportements, les institutions soient rénovés et adaptés à cette nouvelle donne (Méda, 2001).
- 11 Dés lors que l'on rappelle que les femmes, malgré ces considérables changements, continuent de prendre en charge l'essentiel des tâches domestiques (près de 80% du noyau dur, voir Dumontier et Pan Ké Shon 1999; Brousse, 1999) et parentales (les deux tiers, voir Algava, 2002; Barrère-Maurrisson, Rivier et Marchand, 2000) – même si en un demi-siècle la durée du travail domestique féminin a diminué de deux heures et demi par jour pour les femmes vivant en couple (Chenu, 2003) – il n'est pas très difficile de comprendre, comme le mettent d'ailleurs en évidence toutes les enquêtes quantitatives ou qualitatives dont on dispose aujourd'hui, pourquoi ce sont les femmes qui sont aujourd'hui en train de faire monter, et de faire enfin reconnaître à sa juste dimension, ce sentiment et ce problème de « manque de temps ».

De quel malaise le manque de temps est-il le symptôme ?

- 12 La course contre la montre, la peur du grain de sable, la nécessité d'avoir anticipé des enchaînements d'actions qui se passent dans des lieux différents...les enquêtes mettant en évidence ce quotidien des femmes qui travaillent avec de jeunes enfants⁴ se sont multiplié ces dernières années et ont donné de la visibilité à des problématiques jusqu'ici considérées comme indignes de faire l'objet d'études, des problèmes d'intendance et de « bonnes femmes » devant être résolus par les individus eux-mêmes - de sexe féminin, bien sûr -. Et si l'on a longtemps peu pris au sérieux ces questions de manque de temps ou de désir de disposer de plus de temps, c'est parce qu'une certaine sociologie du travail est longtemps restée arc-boutée sur la grande opposition entre travail et loisirs, et même entre « temps contraint » et temps de loisir, et qu'il paraissait en effet un peu léger de réclamer une réduction de la place du travail dans la vie au seul nom de la « civilisation des loisirs ». Mais sont-ce vraiment des loisirs que les personnes qui déclarent le plus manquer de temps réclament et sont-ce les loisirs qui se développent dès lors que le temps de travail est réduit ? Non.
- 13 Si l'on revient un instant sur les principaux résultats de l'enquête « RTT et modes de vie », quatre enseignements se dégagent en effet⁵ :
- 14 1) ce sont les femmes travaillant à temps complet et ayant des enfants de moins de douze ans qui déclarent le plus qu'elles manquaient toujours ou souvent de temps avant la RTT, confirmant ainsi les enquêtes menées par l'INSEE dans les années précédant les lois de réduction du temps de travail : les femmes actives avec de jeunes enfants étaient plus désireuses que les hommes d'un desserrement des contraintes temporelles de leur vie professionnelle⁶, en raison non seulement du temps plus important qu'elles accordaient aux tâches domestiques et familiales mais aussi du décalage des rythmes des modes de garde ou plus généralement des rythmes scolaires avec les rythmes de la vie de travail;
- 15 2) les personnes qui avaient le plus réfléchi à ce qu'elles feraient d'un surcroît de temps disponible étaient principalement des femmes travaillant à temps complet et avec de jeunes enfants. Ce qu'elles souhaitaient principalement était de disposer de plus de temps sur la semaine, pour s'occuper de leur famille.

	10.1 + 10.2. A quels moments de la journée, de la semaine ou de l'année auriez-vous plutôt aimé disposer de plus de temps en dehors du travail ? Diriez-vous...											
QUALIFICATION X SEXE	TOTAL		... plus de temps tous les jours		... plus de temps sur la semaine (par exemple le mercredi)		... plus de temps sur l'année (par exemple les vacances)		[nsp]		ne manque jamais de temps	
TOTAL	1618	100	229	14,1	628	38,8	343	21,2	20	1,2	398	24,6
femme cadre	53	100	10	19,6	25	46,3	13	25,0	2	3,0	3	6,0
femme qualifié	250	100	41	16,3	118	47,3	43	17,1	2	0,6	47	18,7

femme non qualifié	98	100	23	23,1	32	32,1	9	9,5	2	2,1	33	33,3
femme profession intermédiaire	130	100	7	5,3	78	60,1	26	20,0	6	4,9	12	9,6
S/T FEMME	531	100	81	15,2	252	47,5	91	17,2	12	2,2	95	17,9
homme cadre	208	100	17	8,0	82	39,3	74	35,7	2	0,9	34	16,2
homme qualifié	489	100	83	16,9	149	30,4	96	19,6	5	0,9	157	32,1
homme non qualifié	104	100	16	15,7	39	37,9	15	14,5	1	0,7	32	31,1
homme profession intermédiaire	285	100	31	11,0	106	37,0	67	23,3	1	0,2	80	28,1
S/T HOMME	1087	100	148	13,6	375	34,5	252	23,1	8	0,7	303	27,9
Dont Femme avec enfants	156	100	26	16,5	80	51,3	30	19,2	3	2,2	17	10,8
Dont Homme avec enfants	467	100	58	12,4	174	37,2	111	23,7	4	0,9	121	25,8
Dont Couple sans enfant	331	100	43	13,0	118	35,8	80	24,2	5	1,4	84	25,5
Dont Femme en couple sans enfant	123	100	18	14,4	52	42,1	23	18,8	2	2,0	28	22,7
Dont Homme en couple sans enfant	207	100	25	12,2	66	32,0	57	27,5	2	1,1	56	27,2

Source : enquête RTT et modes de vie, Dares

	10.3.2. A quoi auriez-vous plutôt aimé utiliser ce temps ? PLUSIEURS REPONSES POSSIBLE															
QUALIFICATION X SEXE	TOTAL		- à vous occuper plus de vous		- à vous occuper plus de votre famille		- à vous occuper plus de votre maison		- à vous occuper d'activités syndicales, politiques ou religieuses		- à vous occuper d'autres activités associatives		- à faire des voyages		- autres	
TOTAL	577	100	238	41,3	363	63,0	263	45,7	27	4,6	74	12,8	152	26,3	89	15,5
femme cadre	31	100	20	66,2	14	47,2	10	33,8	1	2,5	4	11,6	4	13,2	8	27,0
femme qualifié	88	100	46	52,1	53	60,7	40	45,1	1	0,8	10	11,9	28	31,8	7	8,4

femme non qualifié	29	100	20	69,7	17	60,0	13	46,8	1	2,5	1	5,1	4	12,7	4	13,1
femme profession intermédiaire	51	100	21	41,0	39	76,4	20	39,1			6	12,5	11	22,0	7	13,3
S/T FEMME	198	100	107	53,9	124	62,6	83	42,0	2	1,1	22	11,0	47	23,6	26	13,2
homme cadre	85	100	31	36,4	57	66,9	36	42,5	8	9,8	11	13,3	32	37,4	17	20,3
homme qualifié	142	100	44	30,9	92	65,0	75	52,8	9	6,3	19	13,5	38	26,7	19	13,2
homme non qualifié	35	100	17	48,9	18	50,2	13	35,6			3	9,9	8	21,4	15	41,5
homme profession intermédiaire	116	100	38	33,0	72	61,8	57	48,8	6	5,4	18	15,5	27	23,2	13	11,0
S/T HOMME	379	100	131	34,6	239	63,2	180	47,5	25	6,5	52	13,7	105	27,7	63	16,7
Dont Femme avec enfants	68	100	29	42,1	60	88,9	31	46,3	1	1,1	9	13,7	14	19,9	5	7,3
Dont Homme avec enfants	166	100	60	35,9	130	78,1	91	55,0	12	7,1	13	8,0	34	20,3	19	11,4
Dont Femme en couple sans enfant	44	100	23	52,1	29	67,0	18	41,5			3	6,4	13	29,6	5	12,1
Dont Homme en couple sans enfant	70	100	25	35,1	42	59,9	31	44,6	2	3,1	14	19,7	24	34,0	11	16,4

Source : RTT et modes de vie, Dares

- 16 3) les activités qui se sont le plus développées avec la réduction du temps de travail sont celles qui concernent les enfants : 62% des femmes ayant des enfants de moins de douze ans et 53% des hommes dans la même situation déclarent passer plus de temps avec leurs enfants depuis que la RTT s'est appliquée à eux. Les autres activités les plus développées sont le repos, le bricolage et les départs en week-end (avec de fortes différenciations sociales pour ce dernier item). On constate aussi une forte recomposition de l'emploi du temps consacré aux tâches domestiques pour les femmes ;

	6.27. AU TOTAL, depuis la RTT, pouvez-vous d'une manière générale passer plutôt plus ou plutôt moins de temps avec vos enfants ?							
TYPE DE FOYER	TOTAL		- plutôt plus		- plutôt moins		- inchangé	
TOTAL	1063	100	498	46,9	38	3,6	527	49,5
Foyer avec enfants	623	100	341	54,7	24	3,9	258	41,4

Femme avec enfants	156	100	98	63,0	5	3,0	53	34,0
Homme avec enfants	467	100	243	51,9	20	4,2	205	43,9
REBUT	440	100	158	35,8	14	3,2	269	61,0

6.26. Depuis la RTT, avez-vous plutôt plus de temps ou moins de temps à consacrer à la scolarité de vos enfants, d'une manière générale ? (pour aider aux devoirs, aller voir les enseignants, etc.)										
TYPE DE FOYER	TOTAL		- plutôt plus de temps		- plutôt moins de temps		- inchangé		- sans objet	
TOTAL	873	100	249	28,5	24	2,8	516	59,2	84	9,6
Foyer avec enfants	537	100	174	32,3	12	2,3	322	60,0	29	5,3
Femme avec enfants	130	100	43	33,2	5	4,2	78	59,7	4	3,0
Homme avec enfants	407	100	131	32,1	7	1,7	245	60,1	25	6,1
REBUT	336	100	75	22,3	12	3,5	194	57,8	55	16,4

- 17 4) les personnes les plus satisfaites de la RTT, c'est-à-dire qui déclarent que « les effets de la réduction du temps de travail sur leur vie quotidienne ont été plutôt dans le sens d'une amélioration » sont également les femmes avec enfants de moins de douze ans (71% contre une moyenne de 59%) et, d'une manière générale, les salariés avec enfants de moins de douze ans qui sont parvenus à passer plus de temps avec ceux-ci et trouvent que la conciliation vie professionnelle/vie familiale s'est améliorée.
- 18 Quel est le message principal livré par ces enquêtes ? Les personnes déclarant souffrir de manque de temps et faisant état d'un besoin de surcroît de temps « libre », non professionnel, ne le font pas au nom des loisirs mais au contraire d'abord pour consacrer plus de temps à leur famille. Autrement dit, l'alternative ou l'opposition principale n'est pas entre le travail et le loisir, comme tentent de nous le faire croire un certain nombre d'analyses trop sommaires ou plutôt d'interprétations trop rapides des chiffres, mais bien entre plusieurs usages du temps, temps professionnel, temps parental, temps domestique, temps de repos, temps de loisirs.

Pour en finir avec l'opposition travail/loisirs

- 19 L'une des raisons pour lesquelles les discussions autour de la place du travail dans la vie sont biaisées est bien l'absence de définition précise du terme de « loisir » ou de « temps libre » et le fait que l'ensemble des configurations possibles semble épuisé par l'opposition entre travail et loisir. Il y aurait d'un côté le travail et, de l'autre, le hors-travail, le non-travail, immédiatement assimilé au loisir, c'est-à-dire, disons le sans ambages, au farniente. C'est bien du fait de cette opposition simpliste qu'ont pu se développer, depuis quelques mois en France, une critique très forte des trente cinq heures, mettant en évidence que celles-ci consisteraient en une remise en cause du travail, une incitation à la paresse et qu'en d'autres termes, la mise en place des trente cinq heures et la réduction du temps de travail expliqueraient en grande partie « la grave crise morale que traverse actuellement la France ». Mais ce type de discours, malheureusement, peut aussi trouver son assise dans des travaux sociologiques, et aussi dans l'usage des catégories statistiques traditionnelles, qui sont parfois en retard par rapport aux évolutions de la réalité sociale. On voudrait donner ici trois exemples de ces mésusages. Le premier est bien représenté par certaines interprétations ou présentations des travaux de Roger Sue (1994) sur « temps et ordre social » ou de Jean Viard qui, s'appuyant sur l'évolution des temps moyen consacrés au travail, semblent parfois passer un peu trop vite de la baisse du temps moyen de travail au fait que le temps libre deviendrait le nouveau temps structurant. Viard (2002), reprend un certain nombre de travaux initiés par la DATAR pour mettre en évidence que le travail n'est plus le temps le plus important, et notamment les chiffres de Françoise Potier de l'INRETS qui rappelle que si le temps de travail sur une vie était encore de 120 000 heures en 1948, il est tombé à 70 000 heures en 1988 pour atteindre 63 000 heures avec la RTT. Le temps de travail a baissé de 45% sur la durée d'une vie et nous n'y consacrons plus en moyenne que 11% de notre temps de vie. « De plus en plus, l'essentiel des relations sociales et personnelles se développe hors du monde du travail. La vie sociale qui, hier encore, était dominée par les rythmes de travail, s'est progressivement structurée autour des rythmes de temps libre, de loisirs, de vacances ».
- 20 Le second exemple est constitué d'un ensemble d'enquêtes consacrées à la place et à l'importance du travail dans la vie⁷ et qui ont pour caractéristique commune d'interroger les personnes sur la place du travail dans leur vie en opposant simplement et de façon binaire travail et loisirs comme si cette opposition était la seule significative et épuisait les possibles, au lieu de mettre en regard l'ensemble des usages du temps quotidien, professionnels, parentaux, domestiques et de loisirs. On continue dès lors de faire comme si il y avait d'un côté des arbitrages en cours entre travail et loisirs – dont on ne comprend pas toujours les logiques – et, d'un autre côté, des évolutions relatives à la famille qui sont analysées en elles-mêmes, sans être rapportées au temps de travail des hommes et des femmes parents notamment.
- 21 Le troisième exemple porte plus précisément sur la structuration de nos grilles de lecture et d'interprétation par les catégories statistiques. La nomenclature utilisée par l'INSEE notamment dans ses enquêtes « emploi du temps » est de ce point de vue au milieu du gué. Elle nous rappelle en effet à très juste titre qu'à côté du temps de travail (qui occupe en moyenne 3h23 sur les vingt quatre heures quotidiennes) et du temps libre (4h31), se déploient deux autres temps très développés : le temps physiologique (le plus important

en volume puisqu'il occupe la moitié des 24h) et le temps domestique, dont le volume moyen est équivalent à celui du travail (3h26). Mais elle distingue insuffisamment, au sein du « temps domestique » les usages du temps proprement domestiques et les usages plus éloignées d'une dimension de contrainte et plus revêtus d'une dimension affective telles que les activités pour ou avec les enfants.

- 22 Ce que met parfaitement en lumière l'enquête RTT et modes de vie c'est qu'un certain nombre de salariés, notamment les salariés avec de jeunes enfants et plus encore les femmes dans cette situation qui travaillent à temps plein souhaitent que le travail occupe moins de place dans leur vie non pas pour augmenter leur temps de loisirs ni même pour faire des tâches domestiques mais simplement pour passer plus de temps avec leurs enfants, voire avec leurs conjoints ou leurs ascendants même si les salariés ayant des enfants de moins de douze ans qui y avaient réfléchi auraient aimé majoritairement consacrer le gain de temps issu de la RTT à leur famille (89% pour les femmes avec enfants de moins de douze ans et 78% pour les hommes dans la même situation) et les couples sans enfants à eux-mêmes, une forte proportion des hommes et des femmes en couple sans enfant déclare néanmoins aussi qu'ils auraient aimé consacrer ce temps à la famille (60 et 67%), dont il faut donc à l'évidence adopter une définition élargie.
- 23 Ce qui apparaît clairement, dans cette enquête comme dans d'autres, c'est que, même s'il ne recouvre pas toujours des actions plaisantes, même si celles-ci sont répétitives, et même si le fait que les femmes revendiquent du temps pour prendre ces tâches en charge n'est pas nécessairement le fruit d'un choix pur mais le résultat d'un contexte de partage sexué inégal des rôles, l'ensemble des « soins aux enfants » et des activités avec les enfants ne peut pas purement et simplement être assimilé à du « travail domestique » et derechef à du temps contraint dont il serait souhaitable de voir la place et le temps réduit, à l'instar des tâches domestiques, par exemple pour développer des loisirs.
- 24 Dès lors la problématique change de sens : il ne s'agit en aucune manière de réduire le temps contraint, qui serait par définition ennuyeux, pour développer des loisirs, qui pourraient devenir le nouveau principe structurant de la vie sociale. Ce n'est pas un désir de loisirs qui se fait entendre à travers cette plainte du manque de temps mais un souhait de rééquilibrage entre temps professionnel et temps parental, social et personnel, et un besoin de surcroît de temps à consacrer aux enfants, notamment lorsqu'ils sont jeunes. Ce que met en évidence cette enquête, c'est au contraire que le principe de spécialisation des rôles qui prévalait auparavant et qui voulait que les femmes prennent quasi-exclusivement en charge les tâches domestiques et les soins aux enfants et les hommes les activités professionnelles n'a plus cours, mais que, la société ne s'étant pas adaptée à ces transformations, celles sur qui pèsent l'ensemble de ces tâches – tâches professionnelles qui les occupent de plus en plus, tâches domestiques dont l'emprise n'a que faiblement diminué, soins aux enfants et activités avec ceux-ci – les femmes, supportent de moins en moins cette situation, souhaitent un meilleur équilibre entre ces diverses activités et sont certainement porteuses d'une nouvelle répartition de celles-ci dans l'ensemble de la société.

Manque de temps parental

- 25 Ce désir de consacrer plus de temps à la famille qui apparaît à travers toutes les enquêtes citées (confirmé par une autre enquête récente Chronopost/Ipsos⁸ où les actifs ayant bénéficié d'une RTT déclarent avoir passé la plus grande partie du temps libéré par la RTT

à s'occuper de leurs enfants et de leurs proches, et le feraient encore si leur temps de travail était à nouveau réduit) ne doit pas être interprété comme un repli frileux sur soi mais bien plutôt comme le résultat d'une diminution globale du temps consacré aux enfants, notamment petits, dans des sociétés, et particulièrement en France, où la situation de monoparentalité active ou de biactivité des couples s'est considérablement répandue : en France, la situation majoritaire pour les enfants de moins de six ans est en effet d'avoir ses deux parents actifs (DREES, 2001). Il s'agit là d'un très fort changement qui provoque non seulement culpabilité et interrogation sur le sens de journées entières passées au travail sans voir ses enfants mais aussi forte volonté de rééquilibrage, au sein même des couples, entre hommes et femmes, et au niveau de la société tout entière, des temps respectifs consacrés au travail, aux tâches domestiques, et aux proches.

- 26 On n'a pas encore consacré suffisamment de travaux à cette question mais il paraît évident que la bi-activité des couples ou la monoparentalité active rendent le temps disponible pour les enfants plus faible, si l'on compare par exemple la situation actuelle à celle qui prévalait au début des années soixante lorsque le taux d'activité féminin des femmes âgées de 25 à 49 ans était de 42% et que les femmes s'arrêtaient en général momentanément ou définitivement de travailler à l'arrivée d'un enfant. L'enquête « RTT et modes de vie » donne quelques éclairages sur cette question de l'impact du travail des femmes sur la présence auprès des enfants : elle met notamment en évidence que les personnes travaillant à temps complet sont assez peu souvent avec leurs enfants à des moments comme le déjeuner, la sortie de l'école, le bain ou le moment des devoirs.

6.15. Les semaines où vous travaillez, êtes-vous auprès de vos enfants DE MOINS DE 12 ANS toujours, souvent, parfois ou jamais : au moment du petit-déjeuner ?		
TOTAL	623	100
- toujours	214	34,4
- souvent	82	13,1
S/T toujours + souvent	296	47,5
- parfois	131	21,1
- jamais	190	30,6
- sans objet	5	0,8

6.15. Les semaines où vous travaillez, êtes-vous auprès de vos enfants DE MOINS DE 12 ANS toujours, souvent, parfois ou jamais : au déjeuner ?		
TOTAL	623	100
- toujours	40	6,5
- souvent	37	6,0
S/T toujours + souvent	78	12,5
- parfois	131	21,0
- jamais	402	64,4

- sans objet	13	2,1
--------------	----	-----

6.15. Les semaines où vous travaillez, êtes-vous auprès de vos enfants DE MOINS DE 12 ANS toujours, souvent, parfois ou jamais : pour les accompagner à l'école ?

TOTAL	532	100
- toujours	90	17,0
- souvent	65	12,2
S/T toujours + souvent	155	29,2
- parfois	134	25,2
- jamais	225	42,4
- sans objet	17	3,3

6.15. Les semaines où vous travaillez, êtes-vous auprès de vos enfants DE MOINS DE 12 ANS toujours, souvent, parfois ou jamais pour aller les chercher à l'école ?

TOTAL	532	100
- toujours	62	11,7
- souvent	60	11,2
S/T toujours + souvent	122	23,0
- parfois	175	32,9
- jamais	220	41,3
- sans objet	15	2,9

6.15. Les semaines où vous travaillez, êtes-vous auprès de vos enfants DE MOINS DE 12 ANS toujours, souvent, parfois ou jamais : pour les aider à faire leurs devoirs ?

TOTAL	532	100
- toujours	101	19,0
- souvent	96	18,1
S/T toujours + souvent	198	37,1
- parfois	169	31,7
- jamais	84	15,8
- sans objet	82	15,3

6.15. Les semaines où vous travaillez, êtes-vous auprès de vos enfants DE MOINS DE 12 ANS toujours, souvent, parfois ou jamais : pour vous occuper du bain ?

TOTAL	397	100
- toujours	105	26,3
- souvent	67	16,9
S/T toujours + souvent	172	43,2
- parfois	122	30,6
- jamais	81	20,3
- sans objet	23	5,9

- 27 Il n'est d'ailleurs pas anodin que, certes plusieurs années après que des femmes aient dénoncé cette situation et demandé une vraie réorganisation de la société autour de cette problématique, l'ancien Ministre du travail de Bill Clinton écrive un ouvrage qui s'interroge sur le fait que les Américains travaillent toujours plus mais que le prix à payer soit de plus en plus lourd :

« nous sommes, pour la plupart, plus prospères que jamais. Nos possessions sont importantes. Des affaires sensationnelles sont à notre portée. Cependant, notre ère de prospérité entretient des angoisses profondes sur les aspects de notre vie que nous ne pouvons pas acheter. Nous nous inquiétons de l'érosion de la famille, de nos propres insuffisances en tant que parents ou époux, de notre difficulté à entretenir de véritables amitiés, de la fragilité de nos communautés et du défi que représente le maintien de notre intégrité » (Reich, 2001).

- 28 Dans cet aveu d'impuissance, comme dans ce malaise dont nous avons dessiné les contours en France, nulle trace de moralisme ou de nostalgie pour un ordre révolu. Reich comme les Français interrogés dans les différentes enquêtes que nous avons cités ne souhaite pas un « retour à la famille traditionnelle » ou que les femmes cessent de faire des études et de travailler. Non, c'est plutôt la montée d'une interrogation sur le sens de vies de plus en plus envahies par le travail et ses exigences et où des activités essentielles comme passer du temps avec ses enfants, transmettre, avoir des amis, s'investir dans la vie sociale, semblent de moins en moins possibles. C'est le refus de voir ces activités et ces sources essentielles de bien-être individuel et collectif être totalement arasées par le seul souci d'accroître la production nationale et les revenus individuels, comme si la vie, celle des individus et des sociétés, pouvait se limiter à cela et comme si des individus et des sociétés pouvaient continuer à se développer avec une telle amputation des ressources vitales.
- 29 Soulignons d'ailleurs immédiatement que les seules personnes porteuses de ces revendications ne sont pas seulement les cadres qui ne comptent pas leur temps, les *wonderwomen* ou d'une manière générale les personnes qui travaillent beaucoup et gagnent bien leur vie. Ce n'est pas seulement un problème de « riches » ou de « nantis ». Car, outre les personnes dont le temps de travail à temps complet a augmenté, outre les femmes avec enfants de moins de douze ans qui travaillent à temps complet et se plaignent de ne pas avoir assez de temps, il faut prendre en compte celles qui se plaignent d'horaires incommodes⁹, c'est-à-dire dont les horaires sont tellement irréguliers et imprévisibles qu'ils leur interdisent toute vie familiale et sociale (c'est pour cette raison que les femmes non qualifiées de l'échantillon de l'enquête RTT et modes de vie, moins satisfaites que les autres de la RTT parce que celle-ci a augmenté la variabilité de leurs

horaires, ont moins de jeunes enfants que les autres), mais aussi celles qui travaillent sur des temps partiels subis, et non rémunérateurs et toutes celles qui ont renoncé à travailler pour avoir des enfants, c'est-à-dire dont le travail a été rationné, alors même que tout le monde sait aujourd'hui que le meilleur rempart contre la pauvreté des femmes et des enfants est l'exercice par les femmes d'une activité professionnelle, clé de l'autonomie.

- 30 Dés lors, que faire ? Sans nul doute aller plus loin que Robert Reich dont les propositions apparaissent singulièrement timorées au regard de la sévérité du diagnostic. Des propositions ont été faites, depuis quelques années, dont le principe consiste à dire que les tâches de production rémunérées sont à la fois indispensables à chacun, homme et femme, car gages d'autonomie et ne doivent pas faire obstacle au développement d'autres activités tout aussi essentielles pour l'équilibre des individus et des sociétés et qui constituent un véritable investissement pour celles-ci. Qu'il faut dès lors trouver de nouveaux principes de concordance et de mise en cohérence des différents temps sociaux permettant à chacun d'avoir accès à l'emploi, aux activités parentales, aux activités sociales, aux activités personnelles...
- 31 Et que toutes les sphères doivent être concernées : en ce qui concerne la famille, il importe d'établir un meilleur partage des tâches et des rôles, permettant aux femmes de s'investir comme elles le souhaitent dans l'activité professionnelle et aux hommes de s'impliquer plus fortement dans la vie familiale et les tâches domestiques¹⁰. En ce qui concerne l'entreprise, dont le rôle est central, il importe que celle-ci parvienne à prendre en compte les contraintes extérieures de ses salariés : il faut mieux articuler, d'une manière générale, temps de travail et autres temps. L'entreprise ne peut à l'évidence se désintéresser d'un tel problème, elle qui continue d'édicter les contours du temps de travail. La RTT, qui n'avait pas été « inventée » pour cette cause, mais qui dans de nombreux cas a montré son efficacité en cette matière, aurait pu être repensée comme instrument central de rééquilibrage non seulement entre possesseurs d'un emploi et chômeurs, travailleurs précaires et travailleurs stables mais aussi entre hommes et femmes, et plus généralement, comme instrument essentiel de réarticulation des temps sociaux (de Terssac et Tremblay, 2000; Brunhes, Clerc, Méda et Perret, 2001).
- 32 Car, c'est bien tout l'environnement des individus, des familles, des entreprises, qui est concerné. C'est bien l'ensemble des institutions qui édictent chacune leur propre cadre temporel qui doivent être coordonnées : temps des crèches, des écoles, des cours, des loisirs des enfants, temps des transports, temps des commerces, temps du domestique, temps du travail des parents...Seule une coordination locale de ces différents temps, la mise en place de « schémas de compatibilité » (bureaux des temps) permettrait de décharger les individus – en premier lieu les femmes – de la contrainte de gestion et d'articulation des différents temps et différents lieux des membres de la famille – à travers des institutions comme les « tables quadrangulaires de négociation » que les expériences italiennes du temps des villes ont inventées et que certaines villes françaises et désormais la Mairie de Paris veulent promouvoir.
- 33 Ce sont donc bien à la fois de nouveaux dispositifs de régulation et de nouvelles politiques publiques, plus globales et plus structurantes (on pense évidemment aux politiques familiales qui ne devraient plus s'appuyer principalement sur des distributions d'allocations mais se décliner en politiques d'adaptation du temps de travail, des transports, des modes d'accueil et de garde, des rythmes scolaires, des équipements de

loisirs...) que nous devons aujourd'hui développer si nous voulons que ce manque de temps ne se transforme pas purement et simplement en manque de sens.

BIBLIOGRAPHIE

- Algava, E. (2002). Quel temps pour les activités parentales, DRESS, Études et résultats, n° 162 (mars).
- Barrère-Maurisson, M.-A., S. Rivier et O. Marchand, (2000). « Temps de travail, temps parental. La charge parentale, un travail à mi-temps », Premières Synthèses, n° 20.1, (mai), DARES.
- Brousse, C. (1999). La répartition du travail domestique entre conjoints : permanences et évolutions de 1986 à 1999, France Portrait social, INSEE, (octobre).
- Brunhes, B., D. Clerc, D. Méda et B. Perret (2001). 35 heures: le temps du bilan, Paris, Desclée de Brower.
- Bue, J., N. Guignon, S. Hamon-Cholet et L. Vinck (2003). « Vingt ans de conditions de travail », Données Sociales - La société française édition 2002-2003.
- Chenu, A. (2003). « La charge de travail professionnel et domestique des femmes : cinquante années d'évolution », Données Sociales - La société française édition 2002-2003.
- Chenu, A. et N. Herpin (2002). « Une pause dans la marche vers la civilisation des loisirs », Economie et Statistique, n° 352/353.
- Crenner, Emmanuelle (1999). « Les opinions des salariés sur la réduction de leur temps de travail », Economie et Statistique, n° 321/322, pp. 149-159.
- de Terssac, G. et D.-G. Tremblay (2000). Où va le temps de travail?, Toulouse, éditions Octares.
- Donnat, Olivier (1997). Les pratiques culturelles des Français, Enquête 1997, DEP, Ministère de la Culture, La Documentation française.
- DREES (2001). Les enfants de moins de six ans et leurs familles en France métropolitaine, Études et Résultats, n° 97, (janvier), Ministère de l'emploi et de la solidarité.
- Dumontier, F. et J.-L. Pan Ké Shon (1999). « En treize ans, moins de temps contraints et plus de loisirs », Insee Première, n° 675, (octobre).
- Estrade, M. A., D. Méda et R. Orain (2001). « Les effets de la réduction du temps de travail sur les modes de vie : qu'en pensent les salariés un an après ? » Première Synthèse n° 21-1, (mai), DARES.
- Fagnani, Jeanne (2000). Un Travail et des enfants: petits arbitrages et grands dilemmes, Paris, Bayard.
- Fermanian, J. D., B. Galtier et S. Lagarde (1999). « Réduction collective ou individuelle du temps de travail : que souhaitent les salariés ? », Economie et Statistique, n° 321/322.
- Godechot, O., M. Lurol et D. Méda (1999). Les actifs à la recherche d'un nouvel équilibre entre travail et hors-travail, Premières synthèses, Dares, n° 20-1.
- La Chaise, G. (1996). Crise de l'emploi et fractures politiques, Paris, éditions de Sciences Po.

- Méda D. et J. B. Schor (1997). *Travail : une révolution à venir*, Paris, Mille et Une Nuits, /Arte Editions.
- Méda D. et R. Orain (2002). « Transformations du travail et du hors-travail : la formation du jugement des salariés sur la RTT », *Travail et emploi* (La Documentation française), (mars-avril).
- Méda, D. (2001). *Le temps des femmes. Pour un nouveau partage des rôles*, Paris Flammarion, coll. « Essais ».
- Pronovost, Gilles (1997). « Manquons-nous de temps ? Structure et conceptions du temps », *International Review of Sociology/Revue internationale de sociologie*, vol. 7, n° 3, pp. 365-373.
- Reich, Robert (2001). *Futur parfait. Progrès techniques, défis sociaux*, France, Village Mondial.
- Robinson, J. P. et G. Godbey (1999). *Time for Life : the Surprising Ways Americans Use their Time*, University Park, Pennsylvania State Press.
- Schor, J. B. (1991). *The Overworked American*, New York, Basic Books.
- Sue, Roger (1994). *Temps et ordre social*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Viard, Jean (2002). *Le sacre du temps libre, la société des 35 heures*, La tour d'Aigues, Editions de l'Aube.
- Wierink, Marie (1998). « Temps de travail aux Pays-Bas, la voix des femmes » *Futuribles*, n° 236 (novembre), pp. 39-66.

NOTES

1. Enquête complémentaire à l'enquête « Conditions de vie des ménages », conçue par L'INSEE, la DARES et l'Ecole Normale Supérieure et passée par l'INSEE. Voir notamment Godechot, Lurol et Méda (1999).
2. Pour les premiers résultats de cette enquête voir Estrade, M. A., D. Méda et R. Orain (2001) et les textes présentés lors du séminaire de travail de la DARES le 24 septembre 2001.
3. Le temps au cœur des préoccupations des sociétés européennes, résultats du sondage Observatoire Thalys/Ipsos 2001, résultats sur observatoire.thalys.com
4. voir J. Fagnani (2000) ; enquête Sofres pour le secrétariat d'Etat aux droits des Femmes, 1999 ; enquête Ipsos pour la Mairie de Paris présenté le 8 octobre 2001 à la journée Temps des femmes/ temps des villes....
5. Pour plus détails, voir D. Méda et R. Orain (2002).
6. Crenner (1999) : « avoir des enfants à charge semble globalement amener les salariés à préférer plus volontiers réduire leur temps de travail [...] ». Dans l'ensemble, qu'elles aient ou non des enfants à charge, les femmes sont plus favorables à une baisse du temps de travail que les hommes (82 % contre 76 %) ; Fermanian, Galtier et Lagarde (1999) : « Les femmes salariées à temps complet, désirent des diminutions relativement plus fortes de leurs horaires hebdomadaires : 41 % désirent une réduction de 20 % ou plus de leurs horaires, contre 34 % des hommes dans la même position (...) Les personnes à temps complet qui souhaitent travailler à temps partiel sont majoritairement des femmes (64 %), particulièrement lorsqu'elles ont au moins un enfant de moins de trois ans. Seules les jeunes femmes (moins de 25 ans) sont plus réticentes à cette idée ».
7. voir l'enquête « Travail et modes de vie » réalisée par l'INSEE, la DARES et l'Ecole Normale supérieure ; l'enquête du Cevipov (G. La Chaise, 1996) ; ou encore la dernière version de l'enquête sur les valeurs en Europe (European Values Survey), par exemple Les valeurs des européens,

Futuribles, juillet-août 2002, numéro 277, notamment H. Riffault, J.F. Tchernia, Les européens et le travail : un rapport plus personnel, pages 63 à 80 et le tableau page 70.

8. Le rapport Qualité-temps 2001, enquête Ipsos/Chronopost, juin 2001

9. à la question : “ avant la RTT trouviez vous que vos horaires de travail étaient commodes ? ”, environ un quart (27 %) des salariés répond par la négative, avec de très grandes différences notamment intercatégorielles. Les cadres et les professions intermédiaires qui ont une plus grande maîtrise de leur temps sont respectivement 21 % et 20 % à trouver leurs horaires avant RTT incommodes, alors que les non qualifiés sont 38 % dans ce cas, et les femmes non qualifiées 46 %.

10. Sur le principe de la « double émancipation », voir Marie Wierink (1998) et le texte de résolution du Conseil européen des affaires sociales du 29 juin 2000, cité in extenso in D. Méda (2001).

RÉSUMÉS

Les individus des sociétés développées occidentales manquent-ils objectivement et subjectivement de plus en plus de temps? (Schor, 1991; Méda et Schor, 1997) Si ces propos ont suscité, à l'époque, le débat aux États-Unis (les statistiques mobilisées par Juliet Schor avaient notamment été mises en cause par Robinson et Godbey, 1999), spécialistes des enquêtes emploi du temps aux États-Unis), il n'en a pas été de même en France, le poids du chômage reléguant légitimement ce genre de préoccupation aux derniers rangs. Depuis quelques années pourtant, sous l'effet de la reprise de l'emploi intervenue entre 1997 et 2000, de l'augmentation du temps de travail de certaines catégories et de la diffusion de la RTT, les enquêtes commencent à s'intéresser à ces questions et à dessiner les contours d'une population pour laquelle le manque de temps constitue un véritable problème. Loin de n'être qu'un petit inconfort personnel, qui serait l'apanage des cadres dirigeants et des *wonderwomen*, le sentiment de manque de temps apparaît au contraire comme le signe d'un grippage ou d'une inefficacité des mécanismes classiques de régulation, et sans doute comme une invitation à concevoir des politiques publiques capables d'aider à la mise en place d'une nouvelle concordance et d'une plus grande cohérence des différents temps individuels et sociaux.

INDEX

Mots-clés : temps, temps de travail, femme, homme, réduction du temps de travail

AUTEUR

DOMINIQUE MÉDA

Philosophe. medabou@wanadoo.fr